

# Pro A, my love

La plupart des joueurs américains ne sont que de passage dans le Championnat de France. Mais il reste quelques fidèles.

**ARNAUD LECOMTE**

Ce sont les critiques les plus fréquemment assénées au basket français et à la Pro A : « Les clubs changent sans arrêt de joueurs, on ne s'y retrouve plus, il y a trop d'Américains et surtout de joueurs Klee-nex », comprenez interchangeable.

Impossible de tordre le cou à ces assertions. Pourtant, une poignée d'Améri-

cains se plaisent en Pro A et choisissent de s'y fixer, au point d'y faire l'essentiel de leur carrière. Y compris pour des raisons financières, en dépit du manque de compétitivité des clubs français sur le marché européen. « En France, comme en Allemagne, il y a une grande sécurité. Après Nancy, j'ai joué en Turquie et je n'ai pas été payé, c'était un gros problème. C'est un vrai bonus pour les clubs français qui savent

mettre ça en avant pour recruter certains joueurs », témoigne Marcellus Sommerville, l'intérieur d'Orléans, qui a connu neuf clubs différents dans la Ligue française depuis son arrivée en 2006. Des Sommerville ou des Mykal Riley, signataire d'un nouveau bail de trois ans à Nanterre cette année, ne courent pas les parquets. Depuis l'ouverture des effectifs de Pro A à cinq joueurs non formés loca-

lement par équipe (2010) – quatre extra-communautaires au maximum depuis cette saison –, les Américains de passage prolifèrent. À l'intersaison 2016, cinquante et un étrangers, une large majorité étatsunienne, ont débarqué en France pour la première fois. Soit un renfort étranger sur deux environ. La plupart auront probablement quitté l'Hexagone l'été prochain. Remplacés par d'autres.

« On essaie de trouver des solutions pour que le public s'identifie davantage. Peut-être par un statut particulier pour les joueurs étatsuniens qui choisissent de rester », souffle Nicolas Raimbault, le vice-président d'Orléans.

Tony Parker, le boss de l'ASVEL, et Martial Bellon, le président de Strasbourg, y sont favorables. En attendant, le turnover continue. **E**

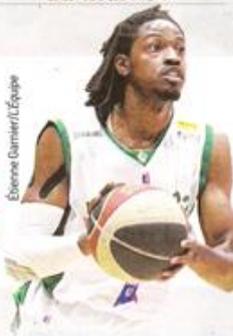
**TRENTON MEACHAM**  
Le plus titré



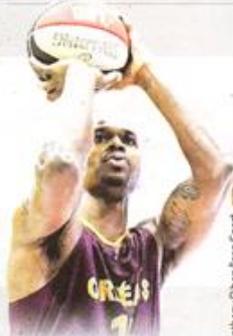
**BENJAMIN DEWAR**  
Le plus ancien



**MYKAL RILEY**  
Le plus attaché au maillot



**MARCELLUS SOMMERVILLE**  
Le plus itinérant



**JK EDWARDS**  
Le plus assidu



**MENEUR DE JEU.** Asvel, 31 ans  
**PARCOURS EN LNB :** Paris-Levallois (Pro A, 2011-2012) ; Nanterre (Pro A, 2012-2014) ; ASVEL (2015-2017).  
**MATCHES EN PRO A :** 137 (saison régulière), 24 (play-offs).

■ En 2012, à l'issue de sa première saison à Paris-Levallois, il avait décidé de mettre un terme à sa carrière... Et puis, il a changé d'avis, est champion de France à Nanterre (2013) avant de disputer l'EuroLigue avec la JSF, de remporter la Coupe de France 2014 et de s'engager deux ans à l'ASVEL avec laquelle il a de nouveau brulé le trophée de champion en juin.

**ARRIÈRE.** Cholet, 35 ans  
**PARCOURS EN LNB :** Quimper (Pro B, 2004-2005) ; Orléans (Pro B, 2005-2006) ; Orléans (Pro A, 2006-2008) ; ASVEL (Pro A, 2008-2010) ; Le Mans (2010-2011) ; Cholet (Pro A, 2016-2017).  
**MATCHES EN PRO A :** 154 (saison régulière) ; 9 (play-offs).

■ Arrivé par la petite porte à Quimper en Pro B il y a douze ans, comme JK Edwards, cet arrière très apprécié pour son sens du devoir a participé à l'ascension orléanaise, est titré avec l'ASVEL en 2009 et a fait valoir son passeport français pour découvrir l'Espagne entre 2011 et 2015 avant de sortir d'une pré-retraite et retrouver Philippe Hervé à Cholet cette saison.

**AILIER.** Nanterre, 31 ans  
**PARCOURS EN LNB :** Nanterre (Pro B, 2009-2011) ; Nanterre (Pro A, 2011-2012) ; Dijon (Pro A, 2013-2014) ; Nanterre (Pro A, 2014-2019).  
**MATCHES EN PRO A :** 130 (saison régulière), 9 (play-offs).

■ En début d'année 2016, le virevoltant capitaine de Nanterre 92 a prolongé son contrat de trois ans jusqu'en 2019, ce qui portera à huit, au minimum, ses saisons sous le maillot vert et blanc. Un cas unique en son genre dans la Pro A contemporaine. Sa relation très particulière avec son entraîneur Pascal Donnadieu n'y est pas étrangère.

**INTÉRIEUR.** Orléans, 34 ans  
**PARCOURS EN LNB :** Angers (Pro B, 2006-2007) ; Chalons-sur-Saône (Pro A, 2006-2007, 2009-2010) ; Le Havre (Pro A, 2007-2008) ; Roanne (Pro A, 2008-2009) ; Cholet (Pro A, 2009-2010) ; Paris-Levallois (Pro A, 2010-2011) ; Le Mans (Pro A, 2011-2012) ; Nancy (Pro A, 2012-2013) ; Orléans (Pro A, 2015-2017).  
**MATCHES EN PRO A :** 187 (saison régulière), 22 (play-offs).

■ Il change sans arrêt d'adresse. Le maniaque du trois points (plus d'un tiers de ses tirs en carrière) Marcellus Sommerville est un cas unique : depuis 2006, il a fréquenté neuf clubs différents ! Pour la première fois, il s'est posé l'an dernier à Orléans pour enchaîner deux saisons... Champion avec Cholet en 2010 mais n'a jamais été All-Star.

**INTÉRIEUR.** Pau, 34 ans  
**PARCOURS EN LNB :** Quimper (Pro B, 2004-2005) ; Le Havre (Pro A, 2005-2006 et 2007-2008) ; Cholet (Pro A, 2006-2007) ; Gravelines (Pro A, 2008-2010 ; 2011-2013 ; 2014-2015) ; Limoges (Pro A, 2013-2014) ; Pau (Pro A, 2015-2017).  
**MATCHES EN PRO A :** 303 (saison régulière), 30 (play-offs).

■ Il entame sa douzième saison, record actuel, en France, qu'il a définitivement adoptée après un bref intermède en Ukraine (Donetsk) fin 2010. Le « petit » (2,02 m) mais massif intérieur a remporté un titre de champion avec Limoges en 2014 avant de se poser chez « l'ennemi » palois où il est un animateur et un leader de vestiaire hors pair.

**AUJOURD'HUI**  
20:00  
Châlons-Reims - Le Mans  
20:30  
Antibes - Nanterre  
Dijon - ASVEL  
Paris-Levallois - Orléans

**DEMAIN**  
18:30 SFR Sport 2  
Le Portel - Monaco  
20:00  
Cholet - Gravelines  
Limoges - Hyères-Toulon

**DIMANCHE**  
18:30  
Strasbourg - Nancy

**LUNDI**  
20:30 SFR Sport 2  
Chalon - Pau-Lacq-Orthez

**CLASSEMENT**

ÉQUIPES	%	J.
1 MONACO	88,9	9
2 CHALON	77,8	9
3 NANTERRE	77,8	9
4 PAU-ORTHEZ	77,8	9
5 LE MANS	55,6	9
6 PARIS-LEVALLOIS	55,6	9
7 HYÈRES-TOULON	44,4	9
8 LIMOGES	44,4	9
9 STRASBOURG	44,4	9
10 ASVEL	44,4	9
11 CHÂLONS-REIMS	44,4	9
12 GRAVELINES	44,4	9
13 DIJON	44,4	9
14 ANTIBES	33,3	9
15 ORLÉANS	33,3	9
16 LE PORTEL	33,3	9
17 CHOLET	33,3	9
18 NANCY	22,2	9

**11<sup>e</sup> JOURNÉE**  
Vendredi 2 décembre  
20:00  
Le Portel - Cholet  
Pau-Lacq-Orthez - Châlons-Reims  
20:30 Hyères-Toulon - Dijon  
Samedi 3 décembre  
19:00 Monaco - Paris-Levallois  
20:00 ASVEL - Limoges  
Gravelines - Chalon  
Nancy - Antibes  
Nanterre - Strasbourg  
Orléans - Le Mans

## « Je sais que je suis une exception »

Benjamin Dewar, l'arrière franco-américain de Cholet, explique pourquoi il est revenu en France après une expérience en Espagne.

« Après quatre ans en Espagne où je pensais beaucoup à la France, je suis revenu en Pro A. J'ai une relation spéciale avec Philippe Hervé (son entraîneur à Orléans et à Cholet). Mais avec ma femme, on voulait que je finisse ma carrière ici. La vie est très agréable pour ma famille, moins stressante qu'aux États-Unis. Mes enfants sont nés en Espagne et je voulais qu'ils dé-

couvrent la vie française. C'est davantage un choix familial que sportif. J'ai un passeport français, je parle français, ma femme l'apprend et nos enfants vont à l'école à Cholet. Pour moi, l'argent passe au deuxième plan. J'ai toujours signé ou essayé de signer pour deux ans ou trois afin de m'installer, avoir de bonnes relations, ne pas changer de ville chaque année car c'est

chiant. Mais je sais que je suis une exception.

En Espagne, les Américains restent plus longtemps dans les grosses équipes, qui jouent de grosses Coupes d'Europe et proposent de l'argent. Tous les matches sont télévisés et ça compte aussi car cela offre une exposition aux États-Unis ou ailleurs en Europe. Et ça, c'est important pour les joueurs US.

Pour nous joueurs, il y a moins d'argent en France qu'en Russie, en Espagne ou en Turquie. La Pro A est une option au début, mais ensuite les joueurs partent pour de meilleurs salaires.

Je pense que la France devrait réfléchir à faire jouer davantage les jeunes Français. C'est important pour le futur et pour l'équipe nationale. Mais je sais que c'est compli-

qué. Il est question que la D-League (Ligue de développement de la NBA) propose de meilleurs salaires à l'avenir. Cela va inciter les rookies (néo-pros) américains à rester là-bas, ils viendront moins nombreux en Europe. C'est peut-être une bonne chose pour les joueurs français et pour le jeu. Avec moins d'Américains, la Pro A pourrait changer. »

Ar. L.